

GÉRALD PANIGHI - focus

Texte de Catherine Macchi,
Catalogue « la Réserve »,
Galerie des Ponchettes,
Nice, 2005



Gérald Panighi

Exclu du Pam-Pam samedi soir, 2017
Peinture à l'huile mine de plomb et huile
de lin sur papier arches 300g
Signé et daté au dos
76 x 56 cm
Collection Frac Sud



Gérald Panighi

Le hippie n'y croyait plus vraiment, 2017
Peinture à l'huile, mine de plomb et huile
de lin sur papier
65 x 50 cm
Collection Frac Sud

Gérald Panighi pratique le dessin avec un certain sens de l'économie, aménageant dans le blanc du papier de vastes zones de respiration. Au centre de grandes feuilles au format raisin, il inscrit de petites figures dessinées à la mine de plomb, souvent rehaussées au crayon de couleur ou à l'encre, parfois à l'huile. Il n'est pas rare que ce dessin discret soit à son tour verni, ce qui a pour effet d'amoindrir son aspect fait main au profit d'un rendu évoquant une reproduction mécanique.

Un peu comme si le dessin voulait s'excuser d'être là sur cette grande feuille blanche. Dans le meilleur des cas, la figure mange un huitième de la feuille de papier. C'est dire avec quelle retenue elle fait ici son apparition. Cette figure pudique est d'ailleurs souvent fragmentaire ce qui complique d'autant plus son appréhension. Elle n'apparaît que pour mieux disparaître sous la forme de bribes, comme une conversation lointaine que l'on entendrait d'une oreille distraite. Réticente, la figure qui a manifestement du mal à s'assumer en tant que telle - mais comment pourrait-il en être autrement dans un monde dominé par l'image ?-, est systématiquement un motif volé à la bande dessinée, à l'illustration, au cinéma, etc. On peut avec un peu d'effort, tant elle est minuscule ou peu appuyée, y reconnaître les morceaux épars de quelques têtes célèbres, Lucky Luke, Tintin, les Dupont-d, Spok, Douglas Fairbanks, des pin up et toutes sortes de super héros ayant un air de déjà vu. Il faut dire que le traitement que Gérald Panighi réserve à ces figures auratiques de papier ou de lumière tient plus de la tache que du trait. Le dessin naît chez lui d'une sorte d'hésitation (certainement très maîtrisée) où l'accident est aussi cultivé que le trait, si ce n'est plus. C'est ainsi que toutes les traces relatives à la pratique, taches, empreintes de doigts, s'inscrivent sur le papier, qui est, au passage, souvent du buvard, ce papier que l'on ne montre pas d'ordinaire et qui donne lieu à un second niveau de dessin, sans doute plus inconscient. Le dessin pur et très contrôlé d'Hergé, la fameuse ligne claire en prend un coup. L'idée du lapsus ou en tout cas de l'image onirique qui s'inscrirait à la manière d'un cadavre exquis, explore toutes sortes d'astuces de symétrie ou de mise en abîme de la figure.

Le dysfonctionnement de l'image atteint est tel que l'on peut avoir du mal à identifier les originaux ayant servi de modèle. Les héros sont mis à mal, ils tendent à devenir de pauvres types qui apparaîtraient dans une dimension volontairement sale et absurde, dans des séquences où ils perdent toute intégrité : les Dupont-d en sont contraints de n'exister que sous la forme de deux paires de jambes de cosmonautes montées tête-bêche, tandis que de Lucky Luke ne subsiste qu'une tête coupée. Tout se passe comme si Gérald Panighi voulait suggérer l'envers de l'image, sa partie inconsciente et trouble. Il n'est d'ailleurs pas anodin que l'artiste décalque ses images et les reporte par le biais d'un transfert, donnant de la sorte une vision inversée, retournée, de l'original. Dans une autre partie de son travail, Gérald Panighi part d'aphorismes qui viennent à son esprit, comme ça, le soir souvent, et qu'il tape à la machine sur des feuilles de papier de toutes tailles, comme le début ou le passage possible d'un roman. Puis arrivent les images qui répondent à ces ébauches poétiques sans jamais vraiment les illustrer, créant ainsi une sorte de dialogue de sourd. À "J'ai quelque part, la mer à boire. Et un drame à éviter." répond le dessin d'un papillon de nuit un peu glauque. Tandis qu'à "J'étais sûr que j'allais te revoir petite idiote." répond le dessin de la vague d'Hokusai. Il arrive également que l'aphorisme ne réponde à rien, si ce n'est à l'espace blanc, la réserve de papier simplement couverte d'une tache de gras comme dans "Il y a toujours un chien qui aboie quelque part." Texte et images convoquent ici des idées furtives, des flashes de l'esprit qui ne font que passer et qui laissent place au vide immense. Une réserve de phrases poétiques et de dessins à venir.